

Semestre II / CIVILISATION

1. La naissance de la France moderne

L'Époque moderne couvre trois siècles, de la fin du XV^e siècle à la fin du XVIII^e siècle. En France, l'Époque moderne s'ouvre avec le traité d'Étaples. Ce traité de la paix entre le Roi de France - Charles VIII- et le Roi d'Angleterre, fut signé par en novembre 1496. Par le traité d'Étaples, le roi d'Angleterre abandonnait le contrôle de la Bretagne au roi de France.

L'**Époque moderne** ou les « **Temps modernes** », couvre l'époque historique qui débute à la fin du Moyen Âge située, selon les historiens, en 1453 à la chute de l'Empire romain d'Orient ou en 1492 avec la découverte de l'Amérique par Christophe Colomb et qui se termine, selon la périodisation « à la française », en 1789 avec la Révolution française. Toutefois, pour les historiens de langue anglaise, l'Époque moderne est ininterrompue des Grandes Découvertes jusqu'à nos jours, de sorte que l'époque contemporaine en définit plutôt la partie vécue par des témoins encore en vie à ce jour. Dans leur perspective, l'Époque moderne est celle où triomphent les valeurs de la modernité (le progrès, la communication, la raison); en opposition avec la période précédente du Moyen Âge, longtemps considérée comme un « âge obscur », ou comme une « sombre » parenthèse entre l'Antiquité et la « Renaissance ».

1.1. Aperçu historique de l'Antiquité à la Renaissance

Cette période recouvre trois époques distinctes :

l'Antiquité **3500 A-J / Ve**

le Moyen Age **Ve / XV^e**

la Renaissance **XV^e / XVI^e**

L'ANTIQUITE

L'**Antiquité** est une époque de l'histoire. La majorité des historiens estiment que l'Antiquité commence dans la seconde moitié du IV^e millénaire avant notre ère (v. 3500–3000 av. J.-C.) avec l'invention de l'écriture en Mésopotamie (qui est une région historique du Moyen-Orient. Elle correspond pour sa plus grande part à l'Irak et la Syrie actuels. Elle comprend deux régions topographiques distinctes : d'une part au nord (nord de la Syrie et de l'Irak actuels, et sud-est de la Turquie), une région de plateaux, zone de cultures pluviales ; d'autre part au sud (est de l'Irak actuel, ouest de l'Iran et nord du Koweït) , une région de plaines où se pratique une agriculture reposant exclusivement sur l'irrigation.) et en Égypte. Ces deux civilisations fondent les premiers États et les premières villes, puis développent des royaumes territoriaux de plus en plus stables et étendus, ces phases de croissance étant interrompues par des périodes de division et d'instabilité. L'Égypte antique se forge dès le début autour du principe idéal d'une monarchie unifiée, dominant toute la vallée du Nil et s'étendant au-delà pour obtenir les ressources dont elle a besoin.

L'Antiquité grecque s'étend de l'époque des palais minoens, au XVI^e siècle av. J.-C., et se prolonge jusqu'en 400 en s'arrêtant à la christianisation.

- Néolithique (v. 7000/6500-3200 av. J.-C.) : apparition des villages permanents, de l'agriculture, de l'élevage, de la céramique.
- Âge du bronze ancien (v. 3300-2000 av. J.-C.) : premier développement des cultures de l'âge du bronze grec (minoenne en Crète, cycladique dans les Cyclades, helladique en Grèce continentale méridionale), développement de l'urbanisme, de l'agriculture, de la métallurgie, des échanges.
- Civilisation minoenne (v. 2000-1450 av. J.-C.) : civilisation palatiale centrée sur la Crète, développement urbain, avec une expansion autour de l'Égée, apparition de l'écriture (linéaire A, hiéroglyphes crétois).
- Civilisation mycénienne (v. 1500-1200/1100 av. J.-C.)
- Âges obscurs (v. 1200/1100-776/750 av. J.-C.) : effondrement de la civilisation mycénienne et de son organisation sociale et politique.

- Époque archaïque (776/750-480 av. J.-C.) : période de formation des cités grecques, expansion coloniale dans la Méditerranée et la mer Noire, adoption de l'alphabet, art orientalisant, poèmes de Homère et Hésiode, philosophes présocratiques.
- Époque classique (480-323 av. J.-C.) : après avoir repoussé les assauts des Perses (lors des guerres médiques), Athènes et Sparte sont les deux plus puissantes cités grecques. Cette période s'achève par la conquête de l'empire perse par Alexandre le Grand, roi de Macédoine (335-323 av. J.-C.).
- Époque hellénistique (323-31 av. J.-C.) : les héritiers d'Alexandre se partagent les pays conquis (Égypte pour les Lagides, Proche-Orient pour les Séleucides, Macédoine pour les Antigonides),
- Grèce romaine (à partir de 146 à 31 av. J.-C., au plus tard jusqu'en 330 apr. J.-C.) : Rome intervient en Grèce dès la fin du III^e siècle av. J.-C., puis annexe la Grèce et les royaumes hellénistiques par étapes entre 146 et 31 av. J.-C. La Grèce fait ensuite partie de l'empire romain, dont la partie orientale est de culture dominante grecque, posant les bases de l'Empire romain d'Orient, dont l'acte de naissance peut être situé lors de la fondation de Constantinople en 330.

LE MOYEN ÂGE

La chute de l'Empire romain annonce une période sombre dans toute l'Europe, les tribus germaniques prennent le contrôle des régions. Rapidement, les Francs vont s'imposer et aboutir à la formation de l'Empire carolingien véritable pôle d'une renaissance culturelle. Au delà des invasions normandes, la ferveur religieuse entraîne les Croisades et les innombrables pèlerinages. Tandis que les principes de la féodalité aboutiront à un long conflit entre la France et l'Angleterre qui renforcera le pouvoir royal.

LA RELIGION

C'est surtout pendant la période du Moyen Âge (476-1492) que la religion chrétienne et catholique, amenée en grande partie par les Romains, s'est établie en France. Par la suite, elle a été utilisée par les rois comme Clovis (496) et

Charlemagne (800) pour unir les peuples divers du pays et renforcer le pouvoir royal. Du IXe au XIIe siècle le système féodal aide l'Église à devenir plus riche et plus puissante. La construction importante d'églises romanes et gothiques à travers la France, de même que le grand nombre de fidèles qui partent en croisade entre 1096-1270, font preuve de l'influence prépondérante de la religion pendant le Moyen Âge.

La chronologie sommaire

476 - la chute de L'Empire romain

496 – le roi Clovis se convertit au christianisme

570-632 – la vie de Mohammed et le début de l'Islam

732 – le roi Charles Martel arrête les Arabes à Poitiers

800 – le roi Charlemagne se fait couronner 'empereur' par le Pape Léon III à Rome

le jour de Noël

843 – après la mort de Charlemagne, la division de son empire

987-997 Hugues Capet, roi de France

1096-1270 – les croisades

1257 – Robert de Sorbon fonde la Sorbonne à Paris

1337-1453 – la guerre de Cent Ans avec l'Angleterre

1431 – la mort au bûcher de Jeanne d'Arc, guerrière de Dieu, accusée d'hérésie

La religion et le pouvoir/les premiers rois chrétiens

Si les Romains ont apporté leur langue en Gaule, ils ont aussi apporté leur religion. Avec l'adoption de la religion chrétienne comme religion d'état dans l'Empire romain vers 313 (l'Édit de Milan)*, elle s'est répandue plus rapidement en Gaule. Le roi **Clovis**, un roi des Francs qui avait envahi la Gaule et qui s'était établi à Paris (Lutèce) vers 486, a compris que cette religion pouvait lui servir afin d'unir toutes les tribus gauloises diverses et gagner ainsi leur loyauté. Il a utilisé l'appui des prêtres gallo-romains, des chefs de villages, et leur influence sur le peuple

dans chaque région du pays pour accomplir cette tâche. C'est en 496 qu'il s'est converti au christianisme et, par la suite, il a encouragé l'épanouissement du christianisme et la fondation de nombreux monastères à travers la Gaule.

Du VII au IXe siècle le christianisme (le catholicisme) va consolider le pouvoir du roi et rallier le peuple autour du souverain pour qu'il protège leur foi et leur pays contre la menace de la nouvelle religion musulmane - **l'Islam** (Mohamed 570-632). L'Islam militant est en train de se répandre dans tous les pays autour de la Méditerranée. Les musulmans arabes ont envahi la France après avoir envahi une grande partie de l'Espagne (711) où ils sont restés jusqu'en 1492 (date de la prise de Grenade et du grand palais musulman de l'Alhambra). En 732, le roi des Francs, Charles Martel (685-741), et ses soldats chrétiens ont vaincu les Arabes à Poitiers, ville au sud de Tours dans la vallée de la Loire. En 751, son fils, Pépin le bref (715-768), s'est servi de la religion en se proclamant 'roi' avec l'accord du Pape à Rome. Pourtant, c'est le fils de Pépin – le grand roi **Charlemagne** (742-814) – qui va unir non seulement les Francs mais tous les peuples de l'Europe occidentale par **la religion chrétienne**. En conquérant les territoires autour de la France comme l'Allemagne et l'Italie, Charlemagne va établir un grand empire presque aussi grand que l'ancien Empire romain d'Occident. Partout sur son chemin, il introduit le christianisme. Pour s'assurer la fidélité de son peuple, il choisit de se faire couronner Empereur du Saint Empire romain par le Pape à Rome le jour de Noël 800. Ainsi, il souligne son lien étroit avec la religion chrétienne et il réussit à confondre dans l'esprit de son peuple le dévouement à Dieu avec le dévouement à l'empereur. Son pouvoir d'état a été renforcé par le pouvoir divin. À travers l'histoire, d'autres chefs d'état français vont utiliser la religion pour consolider leur pouvoir aussi – Hugues Capet 987, Louis IX 1226-1270, Henri IV 1589-1610, Louis XIV 1643-1715, Napoléon 1804- 1815. C'est seulement en 1905 qu'on introduit une loi en France pour séparer l'état et la religion.

Les influences diverses de la religion dans la vie et dans l'économie

Les historiens emploient l'expression 'Le Moyen Âge' pour indiquer la période qui s'étend de la chute de l'Empire romain d'Occident (476) à la prise de Constantinople (Istanbul) par les musulmans en 1453 (la chute de l'Empire romain d'Orient). C'est l'époque entre l'ère de l'Antiquité et celle de la Renaissance. C'est pendant cette période que la religion chrétienne et catholique a eu des influences très profondes sur la société dans plusieurs domaines – l'organisation du pouvoir (la féodalité), l'architecture (la construction d'églises), l'économie (les croisades), la condition de la femme (l'amour courtois) et l'éducation (l'instruction du public).

La féodalité (IXe – XIIe siècles) et la foi

Après la mort de Charlemagne (814), son grand empire qui était devenu trop grand pour être gouverné seul a été divisé en 843 entre ses trois petits fils – Charles (la France), Louis (l'Allemagne), Lothaire (l'Italie). La France était moins puissante qu'auparavant et vulnérable aux attaques des Normands (Scandinaves) au nord et les Sarrasins (Arabes) au sud. En l'absence d'un fort pouvoir central, la France a vu s'établir des pouvoirs régionaux très forts en forme de fiefs ou de territoires (**la féodalité**), chacun avec son seigneur, son château-fort pour le protéger et ses chevaliers pour le défendre. Les paysans travaillaient la terre pour produire la nourriture pour eux-mêmes et pour la maison du seigneur. Il y avait entre ces trois groupes une interdépendance et une hiérarchie. Le paysan n'était pas libre et devait servir le seigneur mais, en retour, le seigneur le protégeait. Le chevalier servait le seigneur et recevait de lui un logement et, quelquefois, des terres et des serviteurs. Le seigneur devait servir Dieu dont le représentant sur terre était l'Église catholique. Le clergé avait, par conséquent, une position de grand pouvoir dans le système féodal. Il existait indépendamment du pouvoir du seigneur. Le seigneur donnait des terres et des richesses à l'Église pour assurer son salut après la mort. Le prêtre avait beaucoup d'influence et d'autorité dans la vie et dans les actions des membres de sa paroisse. Les prêtres étaient souvent les seules

personnes instruites dans une communauté. Ils savaient lire et écrire, ils avaient fait des études et ils interprétaient la foi et la Bible aux autres. Ainsi, ils contrôlaient l’instruction et les connaissances. Les premières écoles ont été des écoles religieuses. À l’origine, l’université la Sorbonne qui date de 1257 était une faculté de théologie.

La construction des églises

L’Église catholique était aussi très riche et grâce à l’argent des fidèles et aux dons des seigneurs, elle a pu construire de nombreuses églises à la gloire de Dieu mais qui présentaient aussi une preuve concrète du pouvoir et de l’importance de la religion dans la société. Aujourd’hui en France, on retrouve toujours une grande quantité d’églises et de cathédrales catholiques qui datent du Moyen Âge. D’après leur style d’architecture, elles sont classées comme étant de style roman ou de style gothique. Chaque style reflète l’attitude des gens envers la religion à une certaine époque.

a-Le style roman (Xe-XIIe siècles) précède le style gothique (XII-XVIe siècles). Il est inspiré par l’architecture romane qui existait en France à cause de l’occupation par des Romains – temples, arènes, bains, amphithéâtres, etc. Ce qui caractérise le style roman, c’est l’arc rond (la voûte en berceau) et les colonnes à chapiteaux. Les murs sont très épais et lourds, souvent sans fenêtres. Ainsi, l’intérieur est sombre et se prête à la méditation, au recueillement et à la prière. Les murs et le toit forment une caisse de résonance idéale pour le chant grégorien – la musique religieuse de l’époque qui ressemble à une longue prière. Les fidèles trouvent que la vie est pleine de souffrance et l’être humain plein de péchés. Dieu est peu accessible et fait peur parce que son rôle est de punir les pécheurs.

b-Le style gothique (XII-XVI siècles) dont le nom péjoratif est inspiré des Goths et suggère la barbarie, diffère énormément du style roman simple et classique. Le style gothique est plus orné et se caractérise par l’emploi des découvertes architecturales nouvelles - l’arc brisé, la croisée des ogives et l’arc-boutant qui permettent de construire des murs beaucoup plus hauts, plus minces et percés de

larges fenêtres (les vitraux). Les églises gothiques s'élèvent vers le ciel dans une tentative d'unir l'être humain à Dieu. Elles laissent entrer la lumière pour éclairer l'esprit d'un fidèle et l'amener à Dieu qui représente la lumière divine. Tout le mouvement architectural est dirigé vers le haut, c'est-à-dire, vers le ciel, par la hauteur du plafond, par les grandes colonnes des murs, par les flèches des clochers qui ornent le toit. Ce style témoigne d'une nouvelle conception d'un Dieu plus humain, plein de compassion et de l'image de son fils souffrant, Jésus-Christ, mi-humain, mi-divin. On voit aussi une nouvelle importance accordée à Marie, sa mère humaine, car elle comprend mieux les êtres humains et peut plaider en leur faveur auprès de Dieu. La musique s'éloigne de la prière et devient polyphonique mêlant plusieurs voix et mélodies. Elle est souvent joyeuse et légère.

Pour les habitants de France au Moyen Âge, la religion informait chaque aspect de leur vie. Ils considéraient que Dieu, le Paradis, l'Enfer, le Diable étaient tout aussi réels que des objets concrets. La crainte de la damnation éternelle et la croyance dans les miracles et l'efficacité de la prière étaient profondes. Beaucoup étaient prêts à mourir pour défendre leur foi et dans l'espoir d'entrer au Paradis.

Les croisades 1096-1270

L'influence profonde de la religion en France pendant la période du Moyen Âge se voit aussi dans le nombre d'individus qui sont partis en croisade – un pèlerinage de chrétiens croyants qui voulaient aller jusqu'à Jérusalem où se trouve le tombeau de Jésus-Christ. **Le roi Louis IX (Saint Louis)** est mort lors de la 8e croisade en 1270. Les croisés (pèlerins qui portaient une croix rouge en tissu sur l'épaule droite) étaient accompagnés par des chevaliers qui portaient des armes et qui les protégeaient. Leur but était de libérer Jérusalem et la Terre Sainte (la Palestine, Israël, la Turquie) de l'occupation par les Turcs (des musulmans). Ils étaient encouragés par le Pape qui leur avait promis de pardonner leurs péchés, s'ils partaient en croisade. En tout, il y a eu huit croisades entre les années 1096-1270. Le voyage était long et dur et des milliers de gens sont morts de fatigue, de maladie ou au combat.

La naissance des villes (bourgs)

Les effets des croisades sur l'économie de la France furent significatifs. Puisqu'il y avait un grand nombre de gens qui voyageaient, il y avait plus de circulation sur les routes. Les pèlerins avaient besoin de se nourrir, de se loger et de s'approvisionner pendant leur voyage. Ceci a mené à la construction de plus d'auberges le long des routes. La demande de marchandise et de nourriture a créé des commerces. Vers le milieu du XI^e siècle, il y avait beaucoup de petites villes qui avaient été construites. Les marchands, les aubergistes, les artisans qui habitaient ces villes ou bourgs – s'appelaient **les bourgeois ou la bourgeoisie**. Ils étaient libres et ils ne travaillaient pas pour un seigneur. Ils ne possédaient pas de grandes propriétés (l'immobilier), leur richesse se trouvait plutôt dans la marchandise, les métaux précieux, et l'argent (les valeurs mobiles).

La montée de la femme

Le fait que beaucoup de seigneurs étaient partis en croisade avec leurs chevaliers ou morts en Terre Sainte a donné plus de pouvoir à leurs femmes qui devaient diriger le château pendant leur absence. En même temps, le nouveau culte religieux de la Vierge Marie a aidé à rehausser la position de la femme dans la société. Ce nouveau respect pour l'être féminin s'est traduit au XII^e siècle par un dévouement à la femme – **l'amour courtois** – où l'homme se mettait au service de la femme adorée comme le chevalier qui se mettait au service de son seigneur ou de Dieu. Il en est résulté un raffinement des mœurs et la production de tout un genre littéraire (les poèmes de l'amour courtois) qui n'était pas d'inspiration religieuse. De façon indirecte, la religion avait ajouté à l'épanouissement des sentiments profanes. Ainsi, la reine de France et ensuite d'Angleterre, Aliénor d'Aquitaine - la mère de Richard Cœur de Lion un grand chevalier et roi d'Angleterre qui a participé à la 3^e croisade - groupait autour d'elle, à sa cour, des poètes et des artistes.

L'éducation

Pendant les pèlerinages, le contact avec le clergé instruit aussi bien que les découvertes d'autres civilisations très sophistiquées en Orient ont donné le désir à plus de jeunes nobles d'être plus cultivés. Les écoles tenues par les prêtres ont commencé à recevoir beaucoup d'élèves qui n'étaient pas destinés à entrer en religion. Avec l'augmentation du nombre de gens éduqués, l'Église a perdu un peu de sa puissance comme détenteur de connaissances intellectuelles. À la fin du Moyen Âge, le pouvoir de l'Église est ainsi diminué par le culte de l'amour profane et par l'épanouissement des connaissances et de l'instruction parmi le public. En même temps, on voit accroître le pouvoir royal à cause de l'affaiblissement du pouvoir des seigneurs et du système féodal dû aux croisades. Malgré cela, le christianisme reste bien ancré dans la société du Moyen Âge et continue à mériter pour la France le titre de 'fille aînée de l'Église' (Rome ou l'Italie étant le père du catholicisme).

Dans les siècles à venir, la religion catholique passera par des périodes de grands succès ainsi que par des périodes très difficiles mais, à l'exception de l'époque de la Révolution (1789-1799), elle restera toujours la religion de la grande majorité des Français.

LA RENAISSANCE / L'HUMANISME

La Renaissance quand à elle, est à la fois une période de l'histoire et un mouvement artistique. Elle voit progressivement le jour en Italie, aux XIVe et XVe siècles, puis dans toute l'Europe. Elle se termine vers la fin du XVIe siècle avec le maniérisme. Cette époque marque la fin du Moyen Âge et le début des Temps modernes.

Alors que Dieu était au cœur de la pensée médiévale, la Renaissance place l'homme au centre de ses préoccupations. On s'interroge sur le monde qui l'entoure.

L'humanisme est une philosophie qui prédomine à l'époque de la Renaissance en France (XVe – XVIe s.). Il indique un retour vers l'étude des grands penseurs et des écrivains de l'antiquité grecque et romaine. Il témoigne d'une confiance dans l'être humain et ses capacités, une appréciation de l'art, de la musique et de la littérature, l'amour de la nature et le goût des plaisirs terrestres. Il encourage les gens à s'instruire et à penser par eux-mêmes. À cause de cela, l'esprit humaniste représente un danger pour l'Église catholique et pour toute forme d'autorité.

La chronologie sommaire

- 1434 - Gutenberg invente la presse à imprimer à caractères mobiles
- 1453 - la prise de Constantinople (Istanbul) par les Turcs
- 1492 – l'Amérique (Cuba, Haïti) est découverte par Christophe Colomb
- 1499, 1501 - Amerigo Vesputi (un Italien) découvre le continent américain
- 1515-1547 François 1er, roi de France
- 1515 - la bataille de Marignan, la guerre avec l'Italie
- 1515 et après – la construction des châteaux de la Loire
- 1519-1558 Charles Quint est Empereur du Saint Empire Romain germanique
- 1519 – Martin Luther et le début de la Réforme en Allemagne
- 1533 – Jean Calvin et la Réforme de la religion en France
- 1534 – Jacques Cartier découvre le Canada (un nom indien = village)
- 1534-98 les Guerres de religion (les catholiques contre les protestants)
- 1572 – le 23 et 24 août la Saint-Barthélemy, un massacre de plus de 3 000 protestants à Paris par les catholiques
- 1598 – l'Édit de Nantes (Henri IV) accorde la liberté de pratiquer la religion Protestante

L'HUMANISME/ l'Influence de la Renaissance

L'humanisme est une philosophie introduite en France pendant l'époque de la **Renaissance (XVe et XVIe siècles)** qui a profondément marqué son peuple, ses valeurs et ses attitudes du XVe siècle jusqu'à nos jours. **L'humanisme** est une

façon de considérer la vie qui met en valeur l'être humain et son épanouissement. Si le Moyen Âge est l'âge de la foi religieuse et de la dépendance de l'être humain sur la volonté divine, c'est la Renaissance qui se caractérise par la confiance dans l'être humain et dans tout ce qu'il peut accomplir surtout dans les domaines des arts et des sciences.* C'est une philosophie qui s'inspire des écrits de l'antiquité pré- chrétienne, de Rome et de la Grèce. Ses principes encouragent la jouissance de la vie sur terre, le plaisir dans la nature, l'amour des arts et de la musique, la curiosité intellectuelle très poussée, la libération des contraintes de toutes sortes et l'optimisme profond envers l'existence et envers les capacités de l'être humain.

L'influence de la culture italienne

Comme à l'époque de la romanisation de la Gaule, ce grand changement en France au XVe siècle est, en grande partie, le résultat d'un contact avec la culture de l'Italie. Après la prise de Constantinople par les Turcs en 1453, la colonie d'intellectuels, de philosophes et d'artistes grecs et romains qui s'y était établie pendant que la ville était le centre de l'Empire romain d'Orient (1054-1453) est partie pour l'Italie ne voulant pas vivre sous la domination musulmane. L'arrivée de tant de gens érudits et d'artistes en Italie a profondément influencé sa culture. Le goût des études littéraires et philosophiques des textes de l'antiquité (Homère, Virgile, Sophocle, Socrate, Platon, Aristote, etc.) est redevenu à la mode. Les idées des anciens philosophes comme celle des épicuriens ont de nouveau eu cours. D'autres idées sur la démocratie et la mise en question de l'autorité se sont répandues. Une appréciation et une floraison des arts plastiques, de la peinture, de la sculpture et de l'architecture se remarque. De nouvelles découvertes dans les arts et dans les sciences comme la perspective en peinture ou, en astronomie, l'idée que le soleil était le centre de l'univers (Copernic 1473-1543) ont complètement bouleversé les façons de voir, de faire et de penser des gens de cette époque.

Les nouvelles idées de la Renaissance italienne sont arrivées en France à cause des contacts nombreux de la France avec l'Italie – d'abord par les guerres et ensuite par les mariages des rois de France avec les femmes de la maison des Médicis, grande famille noble de Florence en Italie.

Les découvertes géographiques/les explorateurs

La Renaissance qui s'étend du milieu du XVe jusqu'à la fin du XVIe siècle était également une époque de grandes découvertes géographiques qui ont bouleversé la conception du monde. En 1492, Christophe Colomb, navigateur d'origine italienne, découvre l'Amérique et montre que le monde n'est pas plat mais rond. L'explorateur français, Jacques Cartier, découvre le Canada en 1534 et Samuel de Champlain fonde la ville de Québec en 1608. Le monde s'élargit et la confiance dans les capacités humaines s'agrandit en même temps. Tous ces voyages ont aussi révélé l'existence d'autres peuples ignorés des Européens et dont les coutumes et les valeurs étaient très différentes des leurs (les Aztèques, les Amérindiens, les tribus du Brésil, les peuples de l'Inde et du Japon, etc.) Tout cela a ajouté au désir des Européens d'aller plus loin, d'étendre leurs connaissances mais aussi d'examiner leur propre société sous un œil plus critique.

La publication de livres

Cette soif de connaissance qui caractérise la Renaissance a été beaucoup facilitée par l'invention de la presse à imprimer avec les caractères mobiles en métal par un Allemand, **Johannes Gutenberg** vers 1434. Cette nouvelle technique introduite en France à Lyon en 1460 permettait une publication de livres plus rapide et en plus grande quantité. Ainsi, beaucoup plus de gens avaient accès aux connaissances disséminées dans les textes. Il en résultait un désir chez plus de gens de se faire instruire. Aux universités qui existaient pour étudier le droit, la médecine et la théologie, François 1er a ajouté à Paris le Collège royal (1530) qui offrait une éducation libre et universelle à l'encontre de la Sorbonne et son enseignement théologique et scolastique. L'apprentissage du latin, du grec et de

l'hébreu a permis au non-théologiens de lire la Bible dans l'original et d'en extraire la signification par eux-mêmes sans dépendre de l'interprétation de l'Église. Un théologien libre-penseur et précepteur des enfants de François 1er, Jacques Lefèvre d'Étaples, a fait publier, en 1530, une des premières traductions de la Bible en français. L'interprétation de ce livre sacré était enfin à la portée de tous ceux qui savaient lire.

La Réforme de la religion

L'humanisme encourageait l'examen libre et critique des textes et rejetait l'autorité, soit de l'Église, soit du roi. Il faisait confiance à l'intelligence et à la vertu de l'être humain. Il avait énormément de respect pour les philosophies de l'antiquité qui préconisaient, à la fois, les concepts démocratiques et la jouissance des plaisirs de la vie. Ainsi, les nouvelles idées humanistes et les philosophies païennes de l'antiquité mettaient en question plusieurs aspects de l'enseignement et de la pratique de la religion catholique. L'Église en France qui était devenue très riche et très puissante au Moyen Âge s'est avérée très corrompue, par la suite. Certains prêtres protestaient contre cette corruption et demandaient une réforme de l'Église afin d'éliminer ces abus (par exemple, la vente des indulgences et la laxité morale). L'un des plus célèbres fut un Allemand, **Martin Luther** (1483-1546), dont les actes ont mis en marche le mouvement du protestantisme à travers l'Europe. En France, c'était **Jean Calvin** (1509-1564) qui était à la tête de l'Église réformée (le Calvinisme) dont les partisans s'appelaient les huguenots et les membres se trouvaient surtout dans le Sud-Est et dans le Massif central de la France. Calvin prêchait une religion plus simple et plus directe et un retour aux textes originaux – la Bible et l'Écriture sainte et surtout L'Évangile. C'étaient ces textes qui devaient être considérés comme la seule autorité sur les questions religieuses et non pas les interprétations de l'Église.

Les guerres de religion

La menace de cette nouvelle religion pour le catholicisme et pour le pouvoir royal était immense (un quart de la population était protestant en 1561). Elle rejetait

l'autorité de l'Église catholique et divisait la France en deux camps ennemis. En 1559, après la mort du fils de François 1^{er}, Henri II, la France a connu une grande instabilité de la gouvernance royale et plusieurs factions se disputaient le pouvoir du jeune roi François II mort subitement en 1560 à l'âge de 17 ans. Son successeur, Charles IX, n'avait que 10 ans. Dans l'absence d'un pouvoir central fort, il n'est pas étonnant que la période de 1562 à 1598 ait connu des combats armés et des massacres entre catholiques et protestants (les guerres de religion). Les conflits ont pris fin avec l'Édit de Nantes en 1598 introduit par le nouveau roi, **Henri IV (1589- 1610)**, un protestant du Sud-Ouest de la France qui s'était converti au catholicisme pour devenir roi. « Paris vaut bien une messe! » a-t-il dit. Ensuite, il a introduit l'Édit pour assurer aux protestants la liberté de pratiquer leur religion. Cet acte de tolérance reflète bien l'esprit de la philosophie humaniste.

La littérature humaniste

Les principes de la pensée humaniste se reflètent aussi dans les œuvres littéraires les plus connues de cette époque. Dans la première moitié du XVI^e siècle, François **Rabelais** écrit ses deux grands romans satiriques, Pantagruel (1532) et Gargantua (1534), les aventures de deux géants, père et fils. Rabelais décide d'écrire en français au lieu de choisir le latin. De cette façon, ses critiques de la société, de l'Église et des croyances religieuses, du système judiciaire, et du fanatisme des rois mégalomanes peuvent atteindre plus de lecteurs. Il propose aussi des modèles d'éducation basés sur les idées humanistes qui aident le développement de l'esprit et du corps. L'étudiant doit avoir des connaissances encyclopédiques. Il doit apprendre les langues anciennes (le latin, le grec, l'hébreu), afin de pouvoir lire les textes de l'antiquité dans la version originale. Il doit savoir la géographie, les mathématiques, l'histoire, l'astrologie, etc. Pourtant, il ne faut pas oublier de cultiver la santé physique. Alors, l'étudiant doit s'entraîner dans les arts de la chevalerie et du port d'armes. Le modèle idéal de la vie communautaire se trouve dans la description de l'abbaye de Thélème ou les

hommes et les femmes intelligents, instruits, vertueux et beaux vivent en harmonie et en toute liberté, sans règles mais avec un respect profond des droits de l'individu. Cette critique de la société et les propositions pour l'améliorer sont présentées dans un style humoristique qui témoigne d'un appétit pour la vie, d'un optimisme pour l'avenir de la race, d'une confiance en l'être humain, d'une appréciation des plaisirs du corps et d'un manque de pudeur. L'esprit rabelaisien mélange l'humour franc et un peu vulgaire d'un bon-vivant avec la grande intelligence d'un érudit qui veut corriger la société. Rabelais lui-même nous conseille de chercher sous les apparences comiques de son œuvre pour en sucer « la substantifique moelle » - la pensée profonde et sérieuse qu'elle recèle. Rabelais incarne bien l'esprit humaniste.

Les poètes **Ronsard (1524-1585)** et **Du Bellay (1522-1560)** vont s'inspirer des formes poétiques de l'antiquité (par exemple, les odes de Pindare, d'Anacréon, d'Homère) dans leurs tentatives de transmettre leur amour de la nature, leur adoration de la beauté féminine et leur attachement aux plaisirs simples de la vie. Ils veulent montrer que la langue française peut servir à créer une littérature tout aussi éloquente et admirable que celle de l'antiquité. Pour être considéré comme un peuple civilisé et raffiné, il faut avoir sa propre littérature, son propre art et sa propre musique*.

Vers la fin de la Renaissance, l'optimisme du début de l'époque a cédé la place à des sentiments plus réalistes ou même pessimistes devant les horreurs des guerres de religion. Michel de **Montaigne (1533-1592)** dont la famille était mi-catholique, mi-protestante prêchait la tolérance. Cet homme politique, maire de Bordeaux et grand autodidacte, s'est retiré dans sa bibliothèque personnelle qui contenait plusieurs milliers de volumes afin de lire, d'écrire et de réfléchir sur la vie. Dans ses Essais publiés entre 1580-88, il cherche à atteindre la sagesse en étudiant les œuvres de l'antiquité et en contemplant la vie autour de lui. Il fait confiance à l'intelligence et à la vertu innée de l'être humain mais il pense qu'il est important d'apprendre à se connaître, à réfléchir, à former son propre jugement

et à garder l'esprit ouvert. Les outils qu'il utilise sont l'esprit critique, l'examen libre des textes et le scepticisme devant toutes les philosophies. Son message est celui de la tolérance. Face à des peuples, des coutumes et des valeurs diverses, toute 'vérité' ne peut être que relative et non pas absolue. En tenant compte de cela, la modération dans les actes et dans les prises de position est recommandée. Les idées de la philosophie humaniste ont profondément marqué la façon de penser des Français du XVIe siècle et ceux des siècles suivants.